

SPÉCIAL  
24  
PAGES

Les meilleurs diplômes pour trouver un travail

# L'OBES

# Tartuffe

**VA-T-IL COULER LA DROITE ?**

P. 30



PHOTO MONTAGE: PASCAL SUTTER-RA, CHRISTOPHE



## SPORT, ACTION SOCIALE

Par  
SOPHIE  
NOUCHER

## On se bouge!

*Le développement des services à la personne crée de nouveaux métiers et de nombreux débouchés pour ceux qui ont le goût des autres*

**J**e n'ai jamais voulu être médecin, mais j'avais envie de permettre à ceux dont le métier est de soigner les autres d'exercer leur mission dans les meilleures conditions possibles», explique Alice Massède, 29 ans. Embauchée comme responsable qualité dans une clinique pour personnes âgées souffrant de problèmes psychiatriques à Garches, en région parisienne, elle est nommée directrice adjointe six mois plus tard. Un parcours éclair? Pas si étonnant dans un secteur qui recherche des troupes. C'est l'un des grands défis des décennies à venir: prendre en charge les personnes dépendantes, dont le nombre va exploser avec le vieillissement de la population dans la plupart des pays développés. Or on manque de jeunes cadres pour gérer les maisons de retraite, les cliniques et les hôpitaux, avec un niveau bac+5, sortant d'école de commerce ou de master universitaire – comme Alice, diplômée de l'IAE Pau-Bayonne.

Ils doivent être opérationnels à la fois en gestion, comptabilité et ressources humaines, et sensibles aux problèmes des personnes vulnérables. «Les jeunes dans

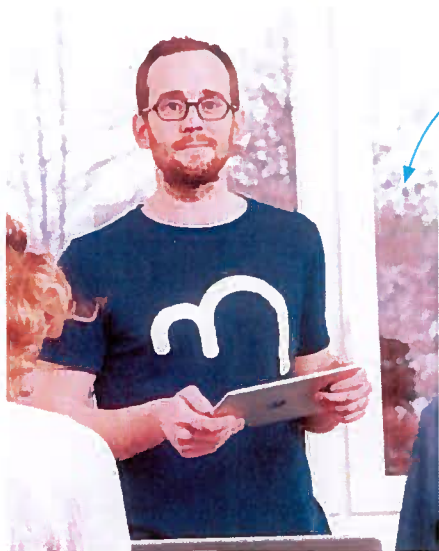
ce secteur sont souvent motivés par une histoire personnelle, liée à leurs grands-parents par exemple, explique Xavier Le Coutour, médecin, responsable de formation à l'université de Caen. *Leur profil de gestionnaire ne les rend pas moins humains que des soignants.*» Comme Alice, avec une mère aide-soignante et un proche souffrant d'une affection nosocomiale. Mais gare aux vendeurs de rêve: contrairement aux discours alléchants de certaines écoles, les salaires des débutants sont modestes. Même chose pour les assistants de services sociaux, éducateurs spécialisés et autres travailleurs sociaux chargés de soutenir les plus fragiles: familles monoparentales, SDF, ménages endettés... Les éducateurs de jeunes enfants sont également recherchés, pour assister des patients en hôpital ou diriger une crèche. Julie Larrauffie, 28 ans, a ainsi ouvert avec deux collègues une maison d'assistants maternels (MAM) près d'Orléans. «Ce type de structures se développe beaucoup. On peut y accueillir les bébés avec plus de liberté qu'en crèche, et mener des expérimentations. Par exemple, nous leur apprenons la langue des signes.» Mais

**A savoir**

**Les meilleurs bac+2/3**  
BTS économie sociale et familiale, DUT carrières sociales, diplôme d'Etat assistant de service social, éducateur spécialisé ou de jeunes enfants, licence coordinateur de services en gérontologie (Aix-Marseille), en activité physique adaptée (Bourgogne).

**Les meilleurs bac+5**

Master management du social et de la santé (Caen), encadrement dans le secteur sanitaire et social (Paris-I, Paris-VIII, IAE Pau-Bayonne), M2S: mouvement, sport, santé (Rennes-II), management du sport (Lyon-I, IAE de Nice).



## Sébastien, biomécanicien

## "COMMENT AMÉLIORER LA PERFORMANCE"

Passionné de volley-ball, Sébastien Brault, 31 ans, rêvait de travailler dans le domaine sportif. Après un bac S, il s'inscrit en Staps pour devenir enseignant. « En deuxième année, je me suis pris de passion pour l'analyse des mouvements: les décortiquer, comprendre comment on peut les améliorer et pousser les performances », raconte Sébastien. Il décide alors d'intégrer le master mouvement, sport, santé de Rennes-II et se lance dans la recherche en biomécanique.

Il y a deux ans, il crée avec un ami la start-up Beyond Your Motion. Leur appli, qui vient de sortir, propose 60 exercices permettant de composer une séance sur mesure afin d'améliorer son équilibre, sa coordination ou l'amplitude de ses mouvements. « Nous travaillons aussi avec des kinés ou des ergothérapeutes. Grâce à un capteur relié à la tablette, leurs patients peuvent répéter seuls des gestes dont ils ont besoin, et leurs progrès sont mesurés. »

**Le conseil de "l'Obs"**

C'est l'embouteillage en face de sport. Les passionnés gagneront à se former à un métier transversal : gestion, ressources humaines, webmarketing pour rejoindre ensuite une fédération, un club... De nombreuses universités proposent des diplômes universitaires (DU) qui permettent d'atteindre le niveau licence ou master après quelques années d'expérience, dans le sport comme dans le social.

les travailleurs sociaux ne sont pas les seuls à s'occuper du bien-être des autres. Si les étudiants en sciences du sport (Staps) se dirigent toujours majoritairement vers l'Education nationale, ils peuvent aussi devenir enseignants en activité physique adaptée (APA) et aider les personnes en rééducation, les diabétiques, les malades atteints de sclérose en plaques... Et ce sur prescription médicale. « *Les diplômés travaillent dans des centres de rééducation, en maison de retraite, dans des instituts médico-éducatifs avec des enfants. Il existe aussi une demande en libéral, car lorsque des patients sortant de clinique doivent continuer une activité sportive, ils ont besoin d'enseignants à domicile* », explique Florent Fouque, de l'université de Bourgogne. D'autres diplômés travaillent dans l'ergonomie, chez des fabricants de chaussures ou de matériel pour l'industrie.

D'autres encore s'orientent vers le management du sport, comme certains passionnés de foot ou de

basket. « *La moitié des étudiants que nous recevons souhaitent intégrer un club pro ou amateur, confirme Bénédicte Vignal, de l'université Lyon-I. Mais, après quelques mois et des stages, ils trouvent tout aussi intéressant de se tourner vers l'industrie et la distribution, ou encore vers le tourisme et les loisirs...* »

Attention à l'événementiel, qui exerce aussi une forte attraction, mais emploie surtout des stagiaires. Rennes-II propose un cursus original sur le mouvement et la santé pour devenir aussi bien cadre dans un club qu'ingénieur en équipement, en agro-alimentaire ou dans l'industrie pharmaceutique. Côté animateurs sportifs, les effectifs en licence Staps ont doublé depuis 2008. « *La majorité des universités sélectionne par tirage au sort* », déplore Didier Delignières, président de la conférence des directeurs de Staps. Moins d'un candidat sur deux décroche le gros lot. ■

**PUBLICITÉ, COMMUNICATION**

Par  
**SOPHIE  
BLITMAN**

**Le choix de la bonne voie**

*Les jeunes pros de l'image de marque ou des relations publiques sont toujours recherchés*

**L**e côté créatif de la publicité m'a toujours fasciné », explique Hugo Cabrit. Littéraire dans l'allure comme dans l'âme, il est passé par une classe préparatoire avant d'entrer au Celsa à Paris-IV, une référence dans le domaine. Il est aujourd'hui planneur stratégique : « *A partir d'études et de recherches, je cerne les besoins de nos clients pour concevoir le type de campagne le plus adapté. J'aime ce travail de réflexion collective, avec les "créa", les concepteurs-rédacteurs.* »

Embauché après son stage par Change Paris, une petite agence, un an plus tard Hugo a déjà rebondi vers une autre : Les Gros Mots. « *J'avais envie de voir autre chose pour continuer à me former.* » Un parcours représentatif du « *turnover des jeunes diplômés* » qu'observe Hugues Reboul, vice-président de l'agence Les Gaulois.

Plutôt que des spécialistes, ce professionnel recherche « *des profils hybrides et un peu touche-à-tout* » : jeunes créatifs capables d'imaginer ce qui va frapper l'esprit sur une affiche ou sur une vidéo, pros du marketing pouvant gérer la communication d'une marque à la radio, sur son site

institutionnel et via Facebook... Des profils également prisés par les services de communication des entreprises pour travailler leur image auprès des salariés et des clients. ■



**Aurélia, ergonome du web  
"COMPRENDRE L'UTILISATEUR"**

**Etudiante en histoire de l'art, Aurélia Lebon a toujours eu « un petit côté geek ». Après un master d'arts numériques à Paris-I, elle obtient un diplôme de chef de projet multimédia à l'Ysa pour « développer des compétences plus pratiques, notamment en informatique et en ergonomie », et devient designer UX, sorte d'ergonome du web chargé de concevoir et**

**d'améliorer sites et applications. D'abord free-lance, la jeune femme mêle direction artistique et design UX avant d'être embauchée à l'agence Castor & Pollux. « Pour comprendre les préoccupations des utilisateurs, je m'appuie sur des données, mais j'anime aussi des ateliers : les relations ne sont pas que virtuelles ! »**

**A savoir**

**Le conseil de "l'Obs"**  
Seule une poignée de formations publiques ou consulaires à bac+5 garantissent de bonnes conditions d'insertion.

**Les meilleurs bac+5**  
Masters en communication (Celsa, Paris-I), IEP, écoles spécialisées (Sup de Pub, Iscom...). Et éventuellement écoles de commerce.